

*Premiers soins à donner.*—Au début de toutes les maladies, il y a souvent des signes inconstants et qui ne permettent pas toujours de préciser au juste la nature et le siège de l'affection. C'est ce qu'on peut appeler état d'*incubation*. Les propriétaires qui ne peuvent être trop circonspect en pareil cas, doivent s'empresser de courir à l'homme de l'art. La temporisation, en pareil cas, est toujours funeste à ses intérêts bien entendus. Cependant il est très avantageux de prendre quelques précautions et de faire en attendant ce qu'on appelle de la *médecine expectante*.

La médecine expectante est un peu d'hygiène, un peu de médecine, un peu de chirurgie vulgaire, et dont l'usage, l'emploi, les méthodes, peuvent être appliqués par l'homme un peu intelligent.

*De la Fourbure.*—Au début des travaux de printemps et des premières chaleurs, les jeunes et même les vieux chevaux, si le repos d'hiver a été long, forcé pour ainsi dire, sont assujettis à une maladie assez commune et qu'on connaît généralement sous le nom vulgaire de *fourbure*, de fourbature. C'est une congestion de sang, une sorte d'appoplexie qui siège dans l'intérieur des sabots de devant, rarement dans ceux de derrière.

Le cheval fourbu conserve assés d'appétit, ne paraît pas trop triste ; mais si on le dérange de place, on s'aperçoit de sa roideur et de sa difficulté à marcher ; ses membres de devant sont roides, on voit qu'il cherche à faire son appui sur le talon. On dit alors qu'il marche comme sur des épines. Si on porte la main sur les sabots, on y sent une chaleur plus élevée qu'à l'ordinaire.

Quand l'appui est très difficile, très douloureux, le cas peut devenir très grave, il peut y avoir hémorrhagie dans l'intérieur des sabots, et alors il faut avoir recours à l'homme de l'art. Hors ces cas, le propriétaire peut donner lui-même les premiers soins ; et ceux-ci consistent à mettre le cheval à la diète, à lui pratiquer une saignée au cou de trois à cinq litres de sang, suivant l'âge et la taille ; déferer le cheval et faire prendre des bains froids de longue durée aux sabots du devant. L'eau ne doit pas passer les genoux et les jarrets ; on renouvelle ces bains le plus fréquemment possible.

A défaut d'eau propice, on peut y suppléer par des baquets en bois au fond desquels on place de la paille ; quand le cheval fait son appui, on y verse de l'eau froide. On alterne chaque sabot de deux en deux heures, en renouvelant l'eau. Pour rendre l'eau plus froide, on y ajoute, par dix litres environ, un kilogramme de sel de cuisine.

Pour passer les nuits, ou si la surveillance devient onéreuse et difficile, on place autour des deux sabots des cataplasmes astringents, composés de bouse de vache délayée avec de l'eau fortement salée, ou même de la terre grasse.

On arrose ces cataplasmes avec de l'eau froide, le plus souvent possible.

La fourbure ordinaire doit disparaître dans l'espace de vingt-quatre à trente-six heures.

*Des Gourmes.* En agriculture on désigne sous le nom de cheval gourmeux tout cheval qui jette par les naseaux une matière muqueuse et jaunâtre, avec ou sans abcès autour de la gorge.

Les premiers soins consistent à séparer les malades des sains, à les tenir chaudement. La gourme des poulains, qui n'est pas rare chez de vieux chevaux, pourrait se communiquer à ceux qui sont sains.

On applique au malade des cravates chaudes : ce sont ordinairement des peaux d'agneau, mais on peut se contenter d'étoffes de laine.

Les vieux chevaux sont soumis à la diète et aux boissons tièdes ; les poulains peuvent recevoir demi-ration.

Aux uns et aux autres on administre des bains de vapeur désignés sous le nom vulgaire de *fumigations*.

Au sujet des fumigations, nous avons à signaler une erreur très commune. On